

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-grains («Les Grands
Interprètes »), le 21
décembre 2024. PROKOFIEV /
SCRIABINE / RAVEL/
MENDELSSOHN. Martha Argerich,
Akane Sakai et Ido Zeev
(piano), Tedi Papavrami
(violon), Jing Zhao
(violoncelle)**

Martha Argerich a plus de 80 ans. Elle entretient la flamme de la musicalité la plus pure depuis l'âge de ses 5 ans. Toute sa vie est musique. La voire si alerte et heureuse de faire de la musique pour son public avec ses amis est une chose merveilleuse, un véritable trésor. Depuis que Martha Argerich a décidé de chasser le trac paralysant en ne jouant plus seule sur scène, elle garde, telle une vestale, la flamme du piano fait musique.

Une carrière généreuse de par le monde, le Festival de Lugano durant des années et, depuis peu le festival de Hambourg, lui permettent de partager la musique avec des pairs choisis. De

vieux amis dont Nelson Freire, trop tôt disparu, comme de très jeunes talents qu'elle propulse sur le devant de la scène. En fait, toutes les générations de musiciens se retrouvent autour d'elle, toujours si charismatique. Répondant présente à l'invitation des **Grands Interprètes**, Martha Argerich propose un exemple parfait de ce mélange de générations de musiciens qu'elle affectionne. Le début du programme associe Martha Argerich et **Akane Sakai**, chacune à un piano pour une étrange adaptation de la *Symphonie classique* de Prokofiev. Cette partition de Riyaku Terashima a été écrite pour Martha Argerich et ses amis. L'entente entre les deux pianistes basée sur une longue collaboration est visible. Elle se sont connues à Lugano et actuellement codirigent le festival de Hambourg. Le style de chacune est complémentaire. Brillante, virtuose et audacieuse la pianiste d'origine japonaise joue souvent les notes les plus aiguës. Martha est plus souple, féline, mais pas moins virtuose. Elle assure souvent une structure rythmique impeccable. Peu satisfaite du dernier mouvement, Martha négocie quelque temps avec sa partenaire et les deux pianistes reprennent avec plus de fougue et de folie ce mouvement si spectaculaire.

Avec **Tedi Papavrami**, Martha Argerich forme un duo amical de longue date. Leur interprétation de la *Deuxième sonate* de Prokofiev ce soir semble sage et d'une grande élégance. Les sonorités sont superbes chez le violoniste, les phrasés subtiles et la virtuosité est mise au service de la musicalité. La pianiste semble très à l'écoute de son partenaire elle aussi plus sage que d'habitude. Finalement il naît un équilibre entre ses deux œuvres de Prokofiev dans la première partie.

En deuxième partie de soirée, le pianiste israélien **Ido Zeev** se lance avec panache dans la *Deuxième sonate* de Scriabine. C'est un piano puissant, capable de nuances très subtiles et d'un rythme implacable. Pour la suite, le pianiste de 25 ans nous propose une paraphrase de son cru bien d'avantage qu'une

transcription de la *Pavane* de Maurice Ravel écrite originalement pour violon et piano. Sachant Tedi Papavrami dans la coulisse (ainsi que Martha Argerich), certains ont pu regretter un moment la version originale. L'engagement total du jeune pianiste nous convainc de sa valeur. Le début de cette adaptation est fait avec la seule main gauche. Une puissance tellurique s'en dégage. Puis, avec une virtuosité assumée et jubilatoire, le pianiste déploie des moyens phénoménaux. Le final propose un rythme carrément diabolique.

Pour finir le concert en apothéose Martha et Tedi sont rejoints par la violoncelliste de grand talent **Jing Zhao**. Le *Trio de Mendelssohn n°1 op.49* est une vaste pièce au romantisme assumé. Le dialogue entre les musiciens est d'une grande subtilité et tous les affects musicaux possibles nous sont proposées par une si belle interprétation : la flamme amoureuse, le pathos mais également l'élégie et la mélancolie. Le *Scherzo* est un des plus magiques de Mendelssohn. Il sera d'ailleurs bissé encore plus gracieux et virtuose. Cette apothéose de musique chambriste ravi le public. Cette véritable fête musicale se termine avec une adaptation à six mains sur un seul piano d'une *Etude* de Rachmaninov.

Le charisme musical de Martha Argerich est intact. Ayons une petite pensée pour le grand ami de Martha, le violoncelliste **Mischa Maisky**, qui devait l'accompagner dans une série de concerts dont celui de Toulouse. Espérons que sa santé se remettra au plus vite...

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains («Les Grands Interprètes »), le 21 décembre 2024. PROKOFIEV / SCRIABINE / RAVEL/ MENDELSSOHN. Martha Argerich, Akane Sakai et Ido Zeev (piano), Tedi Papavrami (violon), Jing Zhao (violoncelle). Crédit photo © Adriano Heitman

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 19 décembre 2024. TCHAIKOVSKI : Extraits de Casse-Noisette et du Lac des cygnes. Orchestre national du Capitole / Tugan Sokhiev (direction)

Ce concert représente un véritable cadeau pour la ville rose. C'est le seul concert de la saison qui permettra à **Tugan Sokhiev** de retrouver son orchestre « de cœur ». Évidemment, le charme opère et les musiciens, même s'ils sont en partie renouvelés, retrouvent Tugan avec plaisir. Le programme tout Tchaïkovski est le cœur du répertoire du chef russe. Les extraits choisis de ses plus beaux ballets ont un caractère festif.

Dirigeant tout le concert à mains nues, **Tugan Sokhiev** déguste cette musique et partage son enthousiasme avec l'orchestre et le public. Ses gestes sont d'une élégance, d'une délicatesse inouïes. Tout le corps danse et participe à la direction. Les nuances qu'il obtient de l'orchestre sont somptueuses. La puissance dégagée par le geste autorise les musiciens à donner toute la beauté de leurs sonorités. Les extraits de Casse-

Noisette apportent une part de la magie de Noël. La harpe et le célesta ont des parties solistes de toute beauté. Les bois rivalisent de nuances, de phrasés et de couleurs. La liberté qui règne dans l'orchestre est pure jubilation. Les cuivres dans les moments de puissance sont majestueux sans lourdeur. La beauté et la richesse de l'orchestration de Tchaïkovski se trouvent sublimées par cette interprétation si exacte.

Les extraits du *Lac des cygne* invitent le drame et davantage de théâtralité. Le son est plus dense et la gestuelle du chef encore plus expressive. La harpe revient pour des moments magiques. Le hautbois tendre, triste ou goguenard apporte beaucoup d'expressivité, les flûtes avec des sonorités de rêve sont admirables. Clarinette, basson, trompette, cors et gros cuivres participent à la fête. Le solo de violon et violoncelle avec la harpe est un moment de musique de chambre comme suspendu dans le temps et l'espace. La direction de Tugan Sokhiev reste de toute beauté. Plus d'un - à le voir diriger si efficacement et si simplement -, pourrait imaginer que la direction d'orchestre est chose facile. C'est pourtant un long travail personnel - au milieu d'un orchestre qu'il connaît très bien - que Tugan Sokhiev a su trouver l'apparente évidence de sa direction. Il n'est pas étonnant qu'un tel talent soit reconnu mondialement, les orchestres le plébiscitent, son succès est international auprès des publics les plus exigeants. Tugan Sokhiev reste fidèle à Toulouse, l'Orchestre national du Capitole, et son cher public.

Véritable cadeau de Noël, ces retrouvailles sont d'un soir... mais quelles retrouvailles ! La Halle-aux-Grains pleine à craquer a fait un triomphe aux artistes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 19 décembre 2024. TCHAIKOVSKI : Extraits de Casse-Noisette et Lac des cygnes. Orchestre national du Capitole / Tugan Sokhiev (direction). Crédit photographique © ONCT

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill Karabits (direction)

Initialement dirigé par Nathalie Stutzmann, que toutes les grandes salles symphoniques du monde s'arrachent désormais, la cheffe française a été contrainte d'annuler sa venue pour raison de santé, et c'est le non moins excellent chef ukrainien Kirill Karabits qui a repris le flambeau en dernière minute. Dans un programme 100% Chostakovitch, compositeur qu'il connaît et fréquente depuis toujours, il fait des étincelles

**dans la magistrale 5ème Symphonie du compositeur
russe, à la tête d'un Orchestre National de Lyon
des grands soirs...**

Mais avant le plat de résistance que constitue une symphonie en seconde partie de programme, place au *Concerto pour violoncelle N°1* du même Chostakovitch, composé (en 1959) à l'intention de Mstislav Rostropovitch, et défendu ce soir par le jeune virtuose français **Edgar Moreau**, que l'on ne présente plus tant il occupe désormais une place de choix parmi le paysage des grands violoncellistes de notre époque...

Le compositeur souffrant de poliomyélite à l'époque de sa composition, il y exprime de manière particulièrement dramatique ses états d'âme du moment. Pour autant, et se référant à J. S. Bach, il utilise les quatre lettres de l'abréviation de son patronyme pour en faire l'évocation même du thème de son concerto : DSCH (*ré-mi bémol-do-si*). Il est constitué en quatre mouvements, depuis l'insouciance désinvolte jusqu'à l'ironie sarcastique, si caractéristique de la musique de Chostakovitch. Le final est terrifiant, utilisant la mélodie préférée de Staline, *Suliko*, mais en la défigurant sous la forme d'un cri de désespoir – en souvenir macabre de l'homme qui lui avait infligé tant de persécutions. Rostropovitch lui-même a évoqué les grandes difficultés d'exécution de ce mouvement, demandant de la part de son exécutant une énergie quasi surhumaine, ce sont le jeune Moreau ne manque pas, ne reculant devant aucune des violences, des accents heurtés, des apeurements, ou des véhémences de cette musique aux accents déchirants. Le public lyonnais lui fait un triomphe, et il le remercie en lui offrant, en *bis*, les doux accents d'un mouvement d'une des *Suites* de Bach...

En seconde partie de soirée, place à la grandiose *Cinquième*

Symphonie, sans doute la plus jouée de Chostakovitch, mais surtout la plus autobiographique de son compositeur, qui reflète, malgré sa fausse insouciance, les angoisses des purges staliniennes en cours à l'époque de sa composition. Les incessants "La" – répétés inlassablement pendant le 4ème et dernier mouvement qui se veut plein d'emphase – traduisent bien le sentiment d'oppression et démentent la "bonne humeur" à laquelle prétend la symphonie.

Et tant Karabits que tous les pupitres de l'OnL nous régaleront. Techniquement, tout d'abord : l'aisance des cordes, la qualité des attaques, la concentration de tous les instants laissent pantois. Musicalement, ensuite : la sûreté du jeu et la liberté des solistes fascinent. Leur manière de changer radicalement d'atmosphères, de varier les couleurs au sein même de leur pupitre, de laisser s'épanouir un thème sans rupture de tension et avec une dynamique incroyable est remarquable. Tel *solo* de basson offre une impulsion dramatique immédiate dans laquelle l'orchestre s'engouffre avec délices. Pas un excès qui ne soit ici musicalement justifié, tandis que le chef ukrainien fait évoluer avec une vraie *maestria* les phrases entre climats inquiets et héroïsme de façade. Du grand art que l'audience ne manque pas de saluer avec fracas, plébiscitant cette grande soirée Chostakovitch au sein de l'**Auditorium Maurice Ravel** !



CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill Karabits (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Mikko Franck dirige la *5ème Symphonie* de Dmitri Chostakovitch (à la tête de l'OPRF)

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 18 décembre 2024. HAENDEL : *Laudate Pueri, Nisi Dominus, Dixit Dominus*. Ensemble Vox Luminis, Lionel Meunier (direction)

Fondé en 2004 par son directeur artistique Lionel Meunier, l'ensemble vocal (et désormais) instrumental *Vox Luminis*, basé en Belgique, a acquis une réputation sans pareille dans le répertoire qui est le sien : la musique vocale de la Renaissance jusqu'à l'époque de Haendel – compositeur qui constitue l'intégralité du concert mis à l'affiche de la pléthorique saison de la Cité musicale de Metz. Fêtes de Noël obligeant, c'est son répertoire sacré – *Nisi Dominus, Laudate Pueri et Dixit Dominus* (entrecoupée d'extraits de ses *Concertos pour orgue op. 4*) – qui est mis ce soir à l'honneur.

Le concert débute par une exécution d'extraits des *Concertos pour orgue op. 4* du *Caro Sassone*, interprété ici par le claveciniste **Anthony Romaniuk**, entouré des instrumentistes de **Vox Luminis**. C'est dans sa période londonienne que Haendel inventa la forme du concerto pour orgue et orchestre pour servir (justement) d'intermèdes à ses *Oratorios* et *Cantates*...

Le public était très friand de ces interludes instrumentaux où le compositeur lui-même tenait la partie d'orgue, donnant libre cours à sa virtuosité dans des improvisations très remarquées de ses contemporains – auxquelles Anthony Romaniuk fait à son tour un sort, avec un superbe sens du phrasé et une belle liberté dans les cadences improvisées. Le Psaume *Laudate Pueri* (HWV 237) qui leur fait suite fut composé en 1707 par Haendel, alors à Rome pour un séjour prolongé qui laissera de profondes traces dans son œuvre. Deux chœurs, placés à droite et à gauche de l'ensemble instrumental, y encadrent une suite d'airs, ici délivrés par la soprano **Perrine Devillers**, tandis que Lionel Meunier (basse) se tient à droite de l'orgue, pour donner les départs (de la tête ou de la main). La jeune soprano possède cette combinaison gagnante de pureté vocale, de légèreté et de distiller une large gamme d'émotions, qui n'a ainsi pas de mal à gagner le cœur du public messin.

En seconde partie de concert, nous avons la chance d'écouter deux (autres) Motets « romains ». Le *Nisi Dominus* est une œuvre pour trois solistes (un contre-ténor, un ténor et une basse), chœur et orchestre. C'est un hommage à la qualité des chanteurs de Vox Luminis qui tous pourraient très bien être solistes à part entière, comme les trois chanteurs sortis du chœur pour interpréter la partie *solo* le démontre amplement, tandis que le reste de l'ensemble du chœur gère à la perfection le contrepoint du « *Gloria* » final. Mais le point culminant de la soirée est sans conteste le Motet final : *Dixit Dominus*. Écrit alors que Haendel n'avait que 22 ans, c'est une composition remarquable, employant un contrepoint virtuose, un *cantus firmus* complexe et des accords *staccato* surprenants, illustrant la destruction des rois et des dirigeants, le tout chanté avec une vigueur et une énergie extraordinaires. Cette fuite en avant est interrompue par le calme paisible du duo de soprano qui crée les sons les plus ravissants. La fugue du passionnant "*Gloria*" est habilement négocié par **Lionel**

Meunier, permettant à la tension de monter de manière rythmique et dynamique jusqu'à ce qu'elle éclate en une joyeuse conclusion, un véritable tour de force de virtuosité compositionnelle contrapuntique, vocale et orchestrale. Cette œuvre conclut en beauté un concert qui mérite largement les nombreux rappels qu'il suscite de la part d'un public messin venu en nombre pour assister à ce concert de Noël !

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 18 décembre 2024. HAENDEL : *Laudate Pueri, Nisi Dominus, Dixit Dominus*. Ensemble Vox Luminis, Lionel Meunier (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Emmanuelle Haïm dirige le « *Dixit Dominus* » de G. F. Haendel

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 9 décembre 2024. A. RAMIREZ : *La Navidad Nostra & Misa*

Criolla. Chœur du Théâtre du Capitole / Emiliano Gonzalez Toro et Ramon Vargas (ténors)

Emiliano Gonzalez Toro – qui vient de terminer [la série de représentations du Voyage d'automne, création mondiale due à la plume de Bruno Mantovani](#) – reste au **Théâtre du Capitole** pour un concert de Noël original. Entouré de musiciens de haut vol – et du ténor mexicain **Ramon Vargas** -, il va tenter d'insuffler au **Chœur du Capitole** un peu de sa flamme. *La Navidad Nostra* d'Ariel Ramirez – et sa fameuse *Misa Criolla* – forment la première partie du concert. L'écriture de ces pièces par un compositeur avant tout guitariste ne permet pas au chœur de briller en raison d'une tessiture très médiane. Ainsi, l'entrée du chœur se fait de manière floue et peu convaincante dans la *Navidad*. Il se ressaisit dans la *Misa Criolla*. Sur la fin, dans un chant *piano* bien timbré, il retrouve sa splendeur. Ramon Vargas, lui, est toute beauté vocale et sa superbe interprétation nous enchante dans cette première partie. Lui aussi termine la *Misa* avec un chant superbement *pianissimo*.

La deuxième partie du concert est construite comme une fête sud-américaine, une *Fiesta Latina*. Dans celle-ci, Emiliano Gonzalez Toro présente les pièces qui construisent un voyage dans presque toute l'Amérique latine. Ramon Vargas a la part belle, et développe encore son superbe timbre, son *legato* et sa chaleur interprétative. Emiliano Gonzalez Toro le rejoint pour des duos très réussis. Le Chœur du Capitole tente de s'animer, mais n'arrive pas à rejoindre le style des deux ténors. Le public est néanmoins ravi, gagné par la chaleur de cette musique et la qualité des musiciens et des ténors. Pour cette année, le Chœur du Capitole n'a que modestement

participé aux fêtes de Noël. Deux représentations, affichant complet, montrent cependant le succès de cette programmation originale.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 9 décembre 2024. A. RAMIREZ : La Navidad Nostra & Misa Criolla. Choeur du Théâtre du Capitole, Emiliano Gonzalez Toro & Ramon Vargas (ténors). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 14 décembre 2024. Gala lyrique pour les 80 ans de William Christie. Les Arts Florissants / William Christie (direction)

William Christie fêtait son quatre-vingtième printemps au cœur de l'hiver, hier soir à la Philharmonie de Paris. Un gala plein d'allant et d'humour à l'image du chef, et avec cette connivence unique qu'il a le don de cultiver avec

la jeune génération. Cette complicité irradie en effet la scène, le chef multipliant les gestes d'affection envers les solistes. Qu'il les tienne par la main pendant qu'ils chantent ou les étreigne dans ses bras, on sent tout le bonheur du grand homme de partager avec cette jeunesse la parenthèse qui le fête.

Sous la direction de William Christie, tout semble aller de soi. Chœur et orchestre, tour à tour, font montre d'une aisance confondante et d'un spectre de couleurs riche et souple qui leur permettent de passer d'une pièce à l'autre, avec la virtuosité et l'expressivité requises. **Les Arts Florissants** sont ici au zénith de leur art, affichant puissance et nuances, cohésion et précision. La sonorité de l'ensemble est immédiatement reconnaissable, comme l'empreinte évidente des artistes qui ont atteint un haut degré de notoriété dans leur art.

Dans la lumineuse première partie du programme consacrée aux *Indes Galantes* de Rameau, l'ouverture annonce parfaitement la couleur et impose d'emblée une direction qui sait refléter toutes les péripéties et tous les atermoiements des personnages, de l'*Entrée des sauvages* au sublime « *Forêts paisibles* » porté par un chœur inspiré, d'une grande noblesse, avec juste ce qu'il faut d'effets sans jamais tomber dans l'emphase. Loin d'être uniforme (ce que l'on a parfois reproché au chef dans cette œuvre), la lecture de William Christie saisit toutes les opportunités pour varier les nuances, la puissance, le rythme notamment dans *La Danse du Calumet de la Paix*, avec un magnifique travail de percussion. Côté voix, c'est un *show* : **Emmanuelle de Negri** en Phani puis Zaïre, se distingue par une technique impeccable, et tout son

art s'accomplit ici dans une diction ultra travaillée et un sens aigu des nuances. Elle forme un magnifique tandem avec le Don Carlos du jeune ténor **Bastien Rimondi** à la projection brillante, à l'ambitus sans limite, et à un parfait contrôle du souffle. Face à eux, le solide **Renato Dolcini** dont le charisme scénique et vocal est du plus bel effet pour Huascar puis Adario.

On retrouvera d'ailleurs le chanteur dans la seconde partie du programme où il campera un Roi d'Ecosse d'une grande noblesse au côté de l'Ariodante de *Lea Desandre* qui n'en finit pas de nous séduire. La mezzo-soprano dénoue doucement cette voix au grave dramatique, au médium moelleux finement ornementé. Il y a du velouté et du sensuel à chaque phrase musicale dans ce timbre suave et moiré. La diction d'une grande clarté et un travail détaillé sur les intonations confèrent beaucoup de théâtralité à son interprétation. Elle s'accorde aussi quelques fantaisies en dansant avec un William Christie, aux anges, sur les rythmes enlevés de Haendel. Plus en retrait la Ginevra d'**Ana Maria Labin**, d'une grande maîtrise technique mais moins impressionnante que sa collègue avec laquelle elle délivre cependant un beau duo « *Bramo aver mille vite* », les deux voix se mariant à juste et bel effet.



William Christie n'a jamais caché son vif intérêt pour une œuvre rare d'Haendel qu'il considère comme l'une de ses préférées et qu'il qualifie d'« *incontournable* » : *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato*. Il l'a souvent exécutée en concert et il n'est donc guère étonnant de la retrouver dans son programme d'anniversaire. Pour porter cette œuvre, l'Écossaise **Rachel Redmond** allie une voix suave et ronde à un art raffiné de la vocalise. Son soprano délié et frais illumine tout ce qu'elle chante. Son duo avec la flûte solo est à cet égard un enchantement. L'Anglais **James Way** a une belle autorité dans sa manière de projeter le son et dans sa diction parfaite. Aussi à l'aise dans l'humour que dans le sentiment, il est ici dans son jardin, autant qu'il l'est aussi dans Bach et Britten. La soprano **Maud Gniedzaz** introduit magnifiquement le « *Thy pleasures, moderation, give* » du chœur, d'une voix fraîche et colorée. Le phrasé est admirable et le texte est parfaitement articulé, vécu de surcroît avec simplicité et émotion.

Après ce programme, vint l'heure des surprises en forme de cadeaux d'anniversaire. Après avoir dirigé, le chef est

invité à s'asseoir dans un coin de la scène pour découvrir les *guest stars* qui ne se sont pas faites annoncées mais qui sont venues le surprendre (et le public avec) par leur présence. C'est ainsi que *Natalie Dessay* a déboulé sur scène comme un tornade, devant un Bill Christie stupéfait, pour faire frissonner d'émotion le public avec des *pianissimi* à fleur de lèvre dans l'air de Cléopâtre « *Se pietà* », de *Giulio Cesare*. Vinrent ensuite son époux **Laurent Naouri** et un **Nelson Monfort** au sommet de sa forme, abordant William Christie (*in english of course* !) comme s'il était un sportif de haut niveau. C'est sur une note réjouissante (un Happy Birthday chanté d'une seule voix par le public et les artistes) que s'est achevée cette célébration en forme de feu d'artifice dont le fil conducteur était le plaisir évident de faire de la musique ensemble. Non sans quelques mots encore du grand Bill, rappelant Ô combien la France, sa terre d'adoption, a joué un rôle essentiel dans sa vie et sa carrière depuis 55 ans.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 14 décembre 2024.
Gala lyrique pour les 80 ans de William Christie. Les Arts Florissants / William Christie (direction). Toutes les photos
© Brigitte Maroillat

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 5
décembre 2024. HAYDN /
STRAVINSKY / RACHMANINOV.
J.F. Neuburger (piano) /
Philharmonique de Radio-
France / Tugan Sokhiev
(direction)**

Tugan Sokhiev dirige pour la première fois
l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Les
Grands interprètes présente ainsi cette rencontre
à la Halle aux Grains de Toulouse avant Paris. Le
pianiste Jean-Frédéric Neuburger participe à la
fête. Le choix musical permet au pianiste
d'interpréter deux œuvres concertantes avec
panache.

La première est le *Concerto en ré majeur* de **Josef Haydn**. Cette
œuvre joyeuse, avec de nombreuses cadences, permet au soliste
et à l'orchestre de briller. Tugan Sokhiev dirige avec
gourmandise ; ses gestes sont d'une élégance souveraine.
L'osmose avec les musiciens du Philharmonique de Radio France
est parfaite, et le plaisir de jouer est partagé. Le public se
régale d'une telle élégance classique. L'*Andante* apporte une
légère nostalgie mais c'est bien l'énergie des deux mouvements
l'encadrant, qui reste dans les mémoires. Surtout le splendide

Rondo final à la hongroise, joyeux, voir facétieux sous la baguette de Tugan Sokhiev. Le *Capriccio pour piano et orchestre* d'**Igor Stravinsky** est une œuvre très différente dans la forme. L'énergie de cette partition brillante devient une sorte de folie musicale avec l'association de tous ces talents. Les musiciens de l'orchestre, violon solo, hautbois, flûte, clarinette, violoncelle, sont des solistes et chambristes superbes. Comme une mécanique impeccable, tout s'articule à merveille et le piano de Neuburger est si aisé que l'on en oublie la difficulté de cette partition. La direction de Tugan Sokhiev à main nue est une danse perpétuelle qui anime la musique d'une grâce particulière. La jubilation est partagée par tous, y compris le public qui fait un triomphe aux interprètes et obtient un bis du pianiste.

En deuxième partie de programme, la vaste *Deuxième Symphonie* de **Sergueï Rachmaninov** trouve dans ces interprètes toute la majesté requise ainsi que la profonde mélancolie par moments. Cette belle musique du dernier romantisme est envoûtante. Tugan Sokhiev en magnifie la grandeur et la force. Ses gestes larges sculptent un son profond et riche. Les musiciens du Philharmonique de Radio France suivent et accompagnent cette vision si complexe de la *symphonie*. La beauté des *solis* instrumentaux est magnifique, les cordes très utilisées sont somptueuses d'engagement. La structure de la symphonie mise en valeur par la direction de Tugan Sokhiev, est rare. C'est une belle rencontre que les Toulousains ont pu découvrir ce soir, juste avant Paris le lendemain. Un magnifique concert avec des œuvres rares et belles ont été offertes par des artistes immenses, grâce aux Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo © Niklas Schnaubelt

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 6 décembre 2024. MILHAUD / BERNSTEIN / BEETHOVEN. Orchestre National Avignon Provence / Carolin Widmann (violon) / Case Scaglione (direction)

Après le programme "*Destins*" (avec notamment la 5ème symphonie de Tchaïkovski), donné il y a deux semaines sous la direction de leur directrice musicale Débora Waldman, l'Orchestre National Avignon Provence s'attaque cette fois à un programme nommé "*Héros*" (quelle bonne idée d'intituler ainsi chaque concert, en unifiant les divers programmes...), placé sous la battue du chef

américain **Case Scaglione**, directeur musicale de l'**Orchestre National d'Île de France** (depuis 2019). Il dirige, dans les murs du superbe Opéra Grand Avignon, des œuvres de **Milhaud**, **Bernstein** et **Beethoven**, avec la violoniste allemande **Carolín Widmann** comme soliste.

En guise de mise en bouche, c'est la rare (et courte) *Symphonie de chambre "Le Printemps"* de **Darius Milhaud** qui est donné à entendre, composée et créée à Rio de Janeiro en 1918, et qui a la particularité d'exposer des thèmes, mais sans prendre le temps de les développer. L'ouvrage qui suit est plus "roboratif", mais malheureusement tout aussi rare, alors qu'elle est l'un des chefs-d'œuvre de son auteur : la *Sérénade d'après le Banquet de Platon pour violon solo et orchestre de chambre* de **Leonard Bernstein**. Malgré son titre, la *Sérénade* (1954) de Bernstein s'avère plus ambitieuse qu'il n'y paraît, ne serait-ce que parce qu'elle est inspirée du Banquet de Platon. On y dénote peu de morceaux jazzy, sinon dans le mouvement final, mais un concerto "néoclassique" servi par le violon chaleureux et coloré de **Carolín Widmann**. L'accompagnement se révèle sans faille, traduisant une grande confiance en soi et dans la direction du chef américain. Malgré les nombreux, la violoniste n'offrira pas le bis pourtant réclamé par un public plein d'enthousiasme...

En seconde partie de soirée, place à la célébrissime et indémodable *6ème Symphonie (dite "Pastorale")* de **Ludwig van Beethoven**. Le premier mouvement est bondissant et étincelant, d'une clarté de ligne remarquable, qui permet d'entendre une palette d'effets et de nuances très large, ainsi que la suprématie d'un lumineux pupitre de premiers violons qui sont les inspireurs de tout l'orchestre. L'*Andante* est phrasé avec une douceur extrême, offrant un admirable moment de contemplation calme et poétique. On revient ensuite à des

impressions plus terrestres avec un troisième mouvement enjoué et allègre, dont le léger déhanchement évoque l'enivrement des danseurs après avoir bu quelques rasades de vin généreux. L'orage est le moment le plus mémorable de la symphonie : l'atmosphère est chargée d'électricité, le timbalier est en pleine forme, énergique à souhait, et la tension ne se relâche que lorsque les nuages s'éloignent, pour un dernier mouvement tonique, acmé d'une joie simple et naturelle.

C'est merveille d'entendre les progrès que l'ONAP a fait depuis que l'excellente cheffe brésilienne est arrivée à sa tête (en 2020), le hissant à une envergure de premier plan – et n'ayant pas à rougir devant des formations plus prestigieuses (comme l'OPS ou l'ONPL en France)... alors félicitations à tous **les formidables instrumentistes de l'Orchestre National Avignon Provence !**

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 6 décembre 2024. MILHAUD / BERNSTEIN / BEETHOVEN. Orchestre National Avignon Provence / Carolin Widmann (violon) / Case Scaglione (direction). Photo (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Carolin Widmann interprète la « *Polonaise* » pour violon et orchestre de Schubert

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Jérôme, le 3 décembre 2024. W.A. MOZART, J. FIALA, J.C. BACH. Il Gardellino / Thomas Bloch (direction)

Les Arts Renaissants, à Toulouse, cherchent à la fois à proposer des concerts très originaux et de grande qualité. Ce soir l'Eglise Saint Jérôme était comble à l'appel de la découverte d'un instrument rare : l'harmonica de verre. Dans sa forme actuelle il a été construit par Benjamin Franklin. Mozart avide de nouveauté a composé quelques pièces pour cet instrument aux sonorités magiques. Ainsi un *Adagio* pour l'instrument seul, puis un *Adagio et Rondo* pour flûte, hautbois, alto, violon, violoncelle et harmonica de verre.

Les musiciens d'*Il Gardellino* ont rajouté à ce programme un *Quatuor pour hautbois, violon, alto et violoncelle* de Joseph Fiala, le *Quatuor pour flûte en ré majeur* de W. A. Mozart et un *Quintette* de Johann Christian Bach. La diversité des instruments et l'engagement amical des musiciens ont permis au public de déguster ce programme particulièrement homogène. C'est d'ailleurs un petit écueil. Ce style galant, classique et élégant, sans cette variété instrumentale et la qualité de l'interprétation, aurait pu être lassant. La grande qualité des instrumentistes a permis aux spectateurs de se délasser et

de déguster une bulle de bonheur, de calme et de pureté, avec une pointe de magie par la présence de cet instrument si inclassable et merveilleux : l'Harmonica de verre. Il faut dire qu'à l'instar des musiciens flamants d'*Il Gardellino*, l'harmoniciste **Thomas Bloch** est un virtuose sidérant. Un des rares musicien à jouer de cet instrument si singulier. Ce concert restera dans les mémoires comme un moment rare et précieux !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Jérôme, le 3 décembre 2024. W.A. MOZART, J. FIALA, J.C. BACH. Il Gardinello / Thomas Bloch (direction)

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 3 décembre 2024. Bruce Liu, piano

Il y aurait 50 millions de pianistes en Chine (amateurs ou professionnels). Certains disent 60

millions. On n'est pas à 10 millions près ! En plus, il y a les pianistes chinois qui sont hors de Chine. Lui fait partie de ceux-là. Lui, c'est le pianiste qui nous a éblouis au Théâtre des Champs Elysées hier soir. Lui s'appelle Liu : Bruce Liu.

Bruce Liu est cet extraordinaire virtuose qui a remporté en 2021 le concours Chopin de Varsovie. Voyez arriver sur scène, d'un pas nonchalant, ce beau jeune homme aux longues mains. Il s'installe au piano. Dès la première note, la magie commence. On parle parfois de « *jeu perlé* ». Aucune expression ne convient mieux au jeu de Liu. Il est d'une éblouissante clarté, d'une rondeur parfaite, d'une précision absolue. Ce jeu a une perfection d'ordinateur – avec, bien sûr, un frémissement humain. Au long de la soirée, il a feuilleté *Les Saisons* de Tchaïkovski, ce recueil de jolies pièces évoquant tous les mois de l'année. Lorsqu'il arriva à la célèbre *barcarolle* du mois de juin, la salle s'immobilisa. Avec quelques notes simples, il tenait en respect tout son public. On constata une fois de plus que lorsqu'un grand artiste s'exprime, il n'a pas besoin de faire de grandes démonstrations de virtuosité acrobatique pour éblouir une salle, quelques notes paisibles superbement jouées suffisent !

Par la suite, Bruce Liu nous prouva quand même qu'il pouvait aussi être un transcendant virtuose. Se lançant dans la *4ème Sonate* de Scriabine, il déploya une rage sauvage – surtout dans le « *Prestissimo volando* » du final. Puis, dans le même registre, il aborda la *7ème Sonate* de Prokofiev. Elle aussi nécessite une phénoménale virtuosité. Dans cette œuvre, le piano devient un instrument à percussion, en particulier dans le final « *Precipitato* ». Des accords d'acier s'enchaînent dans une mesure à 7 temps, la main gauche joue en mineur tandis que la droite en majeur. Il faut « attaquer » le clavier, au sens presque guerrier du

terme. On est proche de l'art martial. Bruce Liu fait du Bruce Lee. Mais il garde toutefois une sorte d'élégance dans sa fureur. Bruce Liu a la rage distinguée. Son jeu clair fait merveille. Parfois on l'aimerait un peu plus charnu, avec un brin d'âme en plus. Mais il est déjà magnifique ainsi.

Arrivé à la fin du récital, il nous manquait quelque chose : du Chopin ! C'est ce qu'on attendait du vainqueur du concours de Varsovie. Il nous l'apporta en *bis* avec la *Fantaisie-Improromptu*. Jouée avec une grâce d'elfe, elle valait à elle seule un récital entier ! On fut comblé.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 3 décembre 2024. Bruce Liu, piano